

## COMMENT ANNONCER LE MYSTÈRE DE LA MESSE

Jamais peut-être n'a-t-on autant écrit et prêché sur la messe. On ne peut que s'en réjouir. Mais lecteurs et auditeurs risquent d'être saturés. Et le pire est que leur satiété s'accompagne souvent d'une déception. On leur a dit beaucoup de choses variées, intéressantes, utiles sur la messe, autour de la messe. On leur a expliqué le sens, peut-être l'histoire des prières et des gestes. Mais leur a-t-on dit l'essentiel ? A-t-on répondu aux questions fondamentales qu'ils se posent plus ou moins consciemment ? Savent-ils mieux maintenant ce que c'est que la messe ?

Certes, il est difficile de pénétrer au cœur de la messe. Car elle est un mystère. Et comment annoncer ce mystère ?

\*  
\*\*

La chose est particulièrement laborieuse si nous prenons le mot de mystère dans son sens classique. D'après le catéchisme, il désigne une vérité révélée, non pas contraire, mais supérieure à la raison, qui excède les capacités propres de la raison. Ainsi notre religion est pleine de mystères. On cite ordinairement ceux de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption. Mais on pourrait allonger indéfiniment la liste : mystères de la grâce, de la liberté, du péché, de l'enfer ; mystères de l'Église, de l'inspiration scripturaire, de la messe, etc.

Comment s'exerce, à l'égard de ces mystères, le travail du théologien ? (Car c'est un tel travail que le prédicateur consciencieux voudra exposer à ses ouailles, pour leur

annoncer le mystère de la messe. Ce sera, *après* l'exposé archéologique et liturgique, l'exposé « doctrinal ».)

Le théologien définit d'abord en quoi consiste le mystère, où il commence, où il finit. L'incroyant ou le fidèle ignorant enveloppent généralement le mystère proprement dit dans une gangue informe de mystères additionnels. Le théologien commencera donc par dissoudre cette gangue, par réduire ces pseudo-mystères en s'armant de bonnes définitions bien aiguës : ayant ainsi dégagé une sorte de diamant aux arêtes vives, il s'efforcera de le sertir à sa juste place dans une vue d'ensemble, bien équilibrée, ajustée solidement, de tout le dogme catholique.

Il tient ainsi une sorte de mystère pur, un noyau mystérieux. Il ne peut plus le dissoudre ou le résoudre. Mais il peut l'examiner à la loupe. Il découvrira ainsi que le mystère est une sorte de nœud, formé par l'intrication de notions qui, dans le domaine naturel, ne peuvent s'accorder. Ainsi, le mystère de la Trinité consiste en ce que une seule nature, sans se partager, subsiste en trois Personnes qui ont chacune des propriétés incommunicables, tout en ne subsistant que par leurs relations. Du nœud central, on voit sortir trois fils : nature, personne, relation. Le théologien en débrouille, en isole et en étiquette les extrémités. Mais il aboutit forcément à un centre obscur, à un *punctum cæcum*, aussi mince que possible, mais irréductible, devant lequel sa science échoue. Seule sa foi lui permet d'accepter ce résidu irrationnel. Il y est d'ailleurs aidé par l'étude des hérésies : celles-ci sont généralement arrivées à une solution commode en supprimant l'un des termes du problème au profit de l'autre. En face du mystère de l'Incarnation (un vrai Dieu qui est un vrai homme en une seule personne), le monophysisme consiste à tout donner à la nature divine, le nestorianisme à tout donner à la nature humaine.

On peut parler du mystère de la messe au sens où nous venons de définir le mystère. Il consiste exactement en ceci : que la messe est sans doute un acte rituel, destiné à se répéter souvent, une commémoration symbolique, tout entière référée à l'unique sacrifice du Christ sur la Croix. Cela est vrai; mais si nous ne voyons que cela, nous tombons dans l'erreur protestante. Il faut, selon la fameuse image de Bossuet, tenir en mains l'autre bout de la chaîne :

rituelle, commémorative, symbolique, la messe est en même temps un acte nouveau, un acte réel, un véritable sacrifice.

Pour essayer d'en rendre compte, — dans la mesure que nous avons dite, où la théologie peut rendre compte d'un mystère, l'expliquer au sens étymologique du terme, c'est-à-dire débrouiller un écheveau emmêlé sans pouvoir en défaire le nœud ultime, — le théologien va isoler ce qui lui paraît le noyau central de la messe : la consécration. Il cherchera dans l'étude approfondie des éléments matériels, des paroles et des gestes de la consécration, des décisions de l'Église, des travaux de ses prédécesseurs sur la transsubstantiation, à découvrir ici un sacrifice commémoratif qui soit en même temps un sacrifice réel. Car s'il niait cet aspect commémoratif, il ne tomberait pas dans une hérésie cataloguée par l'histoire, mais il se heurterait au bon sens : aucun sacrifice sanglant, personnel, n'apparaît à la messe; à quelques affirmations scripturaires inéluctables, tel le mot souvent répété par saint Paul : le Christ est mort une fois pour toutes; enfin à quelques données absolument certaines de la foi, comme la pleine suffisance du sacrifice de la croix pour sauver tous les hommes.

C'est ainsi qu'est née cette littérature, décourageante par sa masse, sa complication et son aridité, consacrée à l'essence du sacrifice de la messe. On comprend alors que, s'il faut « annoncer le mystère » de la messe en proposant aux fidèles telle ou telle de ces théories abstruses et indigestes, le prédicateur préfère se rabattre sur les à-côtés anecdotiques dits « liturgiques »; ou bien, s'il a le courage de présenter aux fidèles, sous une forme évidemment simplifiée, ces constructions abstraites, il s'apercevra bien vite que les auditeurs ne sont aucunement accrochés par des considérations de cet ordre et ne peuvent aucunement les assimiler, ni dans leur intelligence rebelle à la dialectique, ni dans leur vie religieuse qui rejette ce rationalisme desséchant.

Grâce à Dieu, depuis quelques années, beaucoup de clartés ont été apportées en ces matières par quelques théologiens qui se sont contentés des affirmations très prudentes ou du moins de la méthode très sobre d'un saint Thomas d'Aquin : les de la Taille, Vonier, Héris, Masure, pour ne citer que les principaux.

Malgré toute l'admiration et la reconnaissance que j'é-

prouve pour l'inestimable travail de simplification et de déblayage qu'ils ont opéré, j'avoue ne pas être encore satisfait, et vouloir, du moins pour la catéchèse aux fidèles, employer une autre méthode.

\*  
\* \*

Alors qu'ils ont isolé, épuré et, si l'on peut dire, aminci le mystère par une méthode d'analyse, il faut, me semble-t-il, non pas l'épaissir, mais l'étoffer, ou plutôt le prendre dans toutes ses dimensions par une méthode de synthèse.

Car si j'ai commencé par admettre le sens courant que le catéchisme donne au mot mystère, en le référant tout entier à la raison (ce qui, sans la contrarier, la dépasse), il me semble que cette conception a le tort, pour employer le vocabulaire de Gabriel Marcel, de substituer au mystère à embrasser et à contempler, un problème à résoudre.

Le grand mérite de la « doctrine du mystère » mise en valeur par Dom Casel, c'est, justement, de nous avoir rendu le sens d'un mystère global, étoffé; qui ne soit plus un point géométrique isolé par la réflexion dialectique, mais un complexe rattaché à la fois à l'histoire, à la révélation, à la liturgie, qui offre à la contemplation un objet attachant et inépuisable. Les doctes peuvent discuter sur la valeur technique d'une telle doctrine. Le prédicateur et le pasteur doivent reconnaître qu'elle fournit une atmosphère incomparablement riche à sa catéchèse et à sa célébration de la liturgie.

Le mystère ne doit pas se définir par ses limites, mais par sa plénitude. Un mystère, c'est un fait divin, qui nous dépasse sans doute parce qu'il est divin, mais qui surtout, parce qu'il est divin, nous nourrit. Devant le mystère, la foi ne doit pas seulement se courber dans une aveugle obéissance, elle doit ouvrir bien grands les yeux et les mains pour en saisir tout ce qu'elle peut. Cet effort de compréhension, de saisie, semble désespéré si l'on a commencé par isoler le mystère.

Car, justement, le propre du mystère est de ne pas consentir à cet appauvrissement. Fait divin, il a des rayonnements, des prolongements, des ébauches et des figures

presque à l'infini. Le mystère de la Trinité, réduit à des oppositions entre nature, personne et relation, est un mystère inassimilable, comme une nourriture privée de toutes ses vitamines par une farouche asepsie. Il n'est pas question ici de mettre en doute la nécessité du travail théologique sur le plan de la recherche qu'on pourrait appeler technique. Mais je me place ici au plan de l'enseignement paroissial. Prêchez le mystère de la Trinité en exposant l'algèbre des sommes théologiques et des catéchismes, même traduite en mots de tous les jours et illustrée de comparaisons familières, votre auditoire bâillera d'ennui. Vous comblerez, au contraire, ses instincts, ses appétits chrétiens de baptisés, vous nourrirez sa foi et sa charité si vous montrez un Dieu vivant dans les relations intimes du Fils avec son Père et son Esprit, manifestant ses Personnes dans l'économie historique du salut — Création, Rédemption, Église —, habitant dans le Temple de l'âme consacrée aux trois Personnes par le baptême, et si vous montrez enfin au baptisé qu'il célèbre quotidiennement le culte de la Trinité par la messe et la liturgie, par le *Gloria* des psaumes ou le simple signe de croix.

Pour pénétrer au cœur du mystère de la messe et pour y entraîner les fidèles qui nous écoutent, nous n'isolons pas la consécration comme une sorte de corps simple, soumis à une décomposition atomistique à coups de définitions claires. Nous essaierons de saisir les uns après les autres tous ces éléments concrets que nous fournit la liturgie : une cérémonie très ample, très complexe et très concrète, où se mêlent les prières et les lectures, où s'exerce le sacerdoce de toute l'Église par la réunion et la fête de la communauté, par ses chants et ses attitudes. Nous considérons bonnement ces réalités tangibles que sont le pain, le vin et la coupe, les cierges et la pierre d'autel. Nous relisons le récit de la Cène, non pas pour en isoler deux phrases sacramentelles, mais pour discerner toute l'intention du Christ à travers le contexte historique et rituel dans lequel il a célébré ce repas, l'acte mystérieux du lavement des pieds par lequel il y a préludé, les discours d'une richesse inépuisable, d'une portée à la fois mystique et eschatologique, dont il l'a accompagné. Nous verrons alors notamment que, tout en inaugurant un rite nouveau, le Christ a repris pour le transformer

sans l'abolir vraiment — « je ne suis pas venu abolir mais accomplir » — un rite ancien. Le mystère de la messe rayonne dans ses figures bibliques, qui l'éclairent à leur tour : les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, l'Agneau pascal, la Pâque, la manne.

Ce n'est pas en établissant une théorie du sacrifice, si parfaite soit-elle dans son abstraction, et en la confrontant avec la consécration prise isolément, que nous découvrirons comment la messe est un sacrifice. Nous ne prétendons pas arriver à cette conclusion apodictique, qui serait satisfaisante si, en matière divine et « mystérique », elle n'était pas entachée de dialectique. Mais en considérant la messe, toute la messe, dans les rites qui, concrètement, la composent, en étudiant les figures qui l'ont précédée et qui l'éclairent, nous nous persuaderons que cette action qui apparaît à un observateur myope et superficiel être une simple offrande commémorative de pain et de vin, est évidemment un véritable sacrifice. Ce n'est pas la raison déductive qui nous le prouvera démonstrativement. C'est l'étude synthétique, inductive et religieuse de tout le mystère, pris dans sa plus grande ampleur, qui nous amènera à cette conviction, non pas logique et apodictique, mais contemplative. Nous n'éclaircirons pas le mystère en le dénudant, mais nous le rendrons inéluctable en en acceptant toutes les richesses<sup>1</sup>.

\*  
\*\*

Pour conclure, signalons une conséquence pratique de cette méthode inductive. Le prédicateur du mystère de la messe n'a pas à juxtaposer explication liturgique et démonstration théologique. Car alors ses explications liturgiques risqueront de paraître de simples instructions documentaires, tels qu'il pourrait les donner sur la liturgie d'une religion exotique que ni lui ni ses auditeurs ne pratiquent.

1. Nous ne faisons ici qu'indiquer une méthode. C'est un programme dont nous énonçons les grandes lignes, non une réalisation. Ce qui précède a été rédigé pour l'ouverture d'une série de cours donnés au couvent de Saint-Jacques, à Paris, intitulés « Au cœur du mystère de la messe ». Les six cours qui ont suivi ont essayé de remplir le programme ainsi défini.

Et son exposé doctrinal, non seulement sera abstrait et ennuyeux, mais il paraîtra gratuit, sans fondement dans les faits. La véritable prédication liturgique consiste précisément à montrer comment la doctrine s'incarne et s'exprime dans les rites; comment, de chaque rite, se dégage, plus ou moins complètement, plus ou moins profondément, le mystère essentiel. Chacune des instructions, au lieu de verser soit dans l'érudition archéologique soit dans l'abstraction rationnelle, sera alors profondément religieuse, non seulement instructive, mais vivifiante pour l'âme.

Un tel enseignement ne requiert pas seulement que le prédicateur soit, comme on dit, « bien documenté », qu'il ait lu et digéré deux ou trois livres bien faits sur la messe. Il faut qu'il soit non seulement informé sérieusement (certains croient qu'il suffit d'être bon prêtre pour savoir parler de la messe), mais qu'il ait digéré au plus profond de lui-même ses acquisitions livresques, qu'il les ait assimilées dans son oraison et surtout dans son expérience personnelle de la liturgie, notamment par une célébration aussi vraie et aussi consciente que possible de ce mystère que l'on ne peut connaître qu'à condition d'en vivre et de le savourer.

C'est pourquoi aussi il ne s'agira pas seulement de prêcher une fois ou l'autre une « série » limitée de sermons sur la messe comme on peut prêcher une « série » sur les questions de morale sociale ou conjugale<sup>2</sup>. Cet enseignement n'est jamais achevé. Il ne se donnera pas seulement par tel ou tel exposé *ex professo*, mais par tout l'ensemble, explicite et implicite, de l'enseignement homilétique et catéchistique, par tous les « petits mots » du curé, par ses « annonces de la semaine », par ses commentaires (aussi sobres qu'il faudra) pendant la célébration de la messe. Il se donnera encore par l'atmosphère de respect du sacré dont on saura imprégner toute la vie paroissiale. Le mystère de la messe étant un mystère rituel, actif, sa proclamation se fera aussi par la manière même dont il sera célébré. Comme on l'a très bien dit :

2. Je me rappelle un brave homme me disant : « M. le Curé prêche en ce moment sur la messe. C'est très intéressant ! J'étais là pour le *Kyrie* et le *Gloria*. Mais comme je suis parti en voyage, j'ai manqué l'épître et l'évangile... »

Une catéchèse, excellente en soi, perd une bonne partie de son efficacité si elle est faite au cours d'une messe bredouillée, étriquée, ou même simplement trop nerveuse : les gestes et les actes contredisent par trop alors l'enseignement des paroles. Agir de la sorte revient à dire aux fidèles : « Fermez les yeux pour ne pas voir ! »

A l'inverse, une catéchèse médiocre gagne beaucoup en vertu si son enseignement est repris et prolongé par les rites d'une célébration irréprochable. Cela tient à ce que les rites s'adressent à tous les sens à la fois et que, pour les gens simples, la vérité entre autant et davantage par les yeux que par les oreilles. Les rites évoquent aussi beaucoup plus à l'âme religieuse que la parole si imagée et si chaude qu'elle soit.

Une messe dignement célébrée est toujours pour les fidèles comme une leçon de choses sur les mystères de Dieu<sup>3</sup>...

Tout notre exposé, on le voit, formule donc bien moins une revendication intellectuelle qu'une exigence de pastorale liturgique si, comme nous le croyons, cette locution désigne la vivification réciproque de la parole par le rite et du rite par une parole qui lui soit homogène.

A.-M. ROGUET.

3. *La Messe et sa Catéchèse* (coll. « Lex Orandi »), p. 291; cf. p. 327-